

*Le narrateur se souvient : en 1940 son régiment, décimé, est en déroute.*

Puis il vit les mouches. Non plus la large plaque de sang grumeleux qu'il avait vue la première fois, mais une sorte de grouillement sombre, pensant : « déjà », pensant : « Mais d'où sortent-elles toutes ? » jusqu'à ce qu'il se rendît compte qu'il n'y en avait pas tellement (pas au point de recouvrir la plaque) mais que le sang avait commencé à sécher, s'était maintenant terni, plutôt brun que rouge à présent (apparemment c'était la seule modification qui s'était produite depuis la première fois qu'il l'avait vu, de sorte que, pensa-t-il, il ne s'était probablement écoulé que quelques heures, ou peut-être une seule, ou peut-être même pas, et à ce moment il remarqua que l'ombre projetée par l'angle du mur de briques qui bordait la route recouvrait les membres postérieurs du cheval tout à l'heure en plein soleil, la portion d'ombre projetée par la partie du mur parallèle à la route ne cessant de s'élargir, pensant : « Mais nos ombres étaient alors sur notre droite, donc le soleil a maintenant franchi l'axe de la route, donc... », puis cessant de penser, ou plutôt d'essayer de calculer, pensant seulement : « Mais qu'est-ce que ça peut faire ? Qu'est-ce que ça peut bien lui faire maintenant dans l'endroit où il est... »), les grosses mouches bleu-noir se pressant sur le pourtour, les lèvres de ce qui était plutôt un trou, un cratère qu'une blessure, et où le cuir entaillé commençait à se retrousser comme du carton, faisant penser à ces jouets d'enfants amputés ou crevés laissant voir l'intérieur béant, caverneux, de ce qui n'avait été qu'une simple forme entourant du vide, comme si les mouches et les vers ayant achevé leur travail, c'est-à-dire ayant mangé tout ce qu'il y avait à manger, y compris les os et les cuirs, il ne subsistait plus (comme les carapaces de ces bêtes vidées de leur chair ou ces objets rongés de l'intérieur par les termites) qu'une fragile et mince enveloppe de boue séchée, pas plus épaisse qu'une couche de peinture ni plus ni moins vide, ni plus ni moins inconsistante que ces bulles venant crever à la surface de la vase avec un bruit malpropre laissant s'échapper, comme montée d'insondables et viscérales profondeurs, une faible exhalaison de pourriture.

Claude Simon, La route des Flandres (1960), chap. 2